

## **EXCUSES PUBLIQUES POUR LA RAFLE DES ANNÉES SOIXANTE – GOUVERNEMENT DE LA SASKATCHEWAN**

Aîné McArthur, merci pour votre prière.

Aînés, survivants, chefs, chers invités, Collègues de l'Assemblée, Mesdames et Messieurs.

Bonjour à tous.

Bienvenue au sein de votre Assemblée législative.

Bienvenue sur le territoire du Traité 4... terres ancestrales des Cris, Saulteaux, Dakotas, Nakotas, Lakotas, et terres des Métis.

Bienvenue aussi à nos amis dénés qui sont avec nous ce matin.

Avant de commencer, je tiens à souligner la présence des membres de l'association des victimes de la rafle des années soixante nommée Sixties Scoop Indigenous Society of Saskatchewan, qui sont parmi nous, aujourd'hui.

Chers invités, merci beaucoup pour votre participation au processus qui nous a menés, à ce jour, jusqu'ici.

Un processus commencé il y a plus de trois ans, sous le mandat de mon prédécesseur, le premier ministre Wall, qui avait promis, le 24 juin 2015, de présenter des excuses publiques.

Mes amis, nous ne serions pas ici aujourd'hui, si ce n'était de votre détermination, de votre engagement et de votre courage, ce dont nous vous sommes profondément reconnaissants.

Mesdames et messieurs, ce jour représente une date particulièrement importante dans l'histoire de notre province.

Ce jour est celui où notre gouvernement reconnaît, en toute sincérité, humilité, et avec nos regrets les plus ressentis, ce qui s'est produit en Saskatchewan.

La rafle des années soixante évoque une période de l'histoire du Canada où les enfants autochtones étaient enlevés de leur famille et de leur communauté par les services d'aide sociale à l'enfance.

Des milliers d'enfants des Premières Nations, des Métis et des Inuits ont été placés dans des foyers d'accueil ou adoptés dans des familles non autochtones de la Saskatchewan, et dans certains cas, un peu partout au Canada et aux États-Unis.

En Saskatchewan, à cette époque, ceux qui administraient de tels programmes d'accueil et d'adoption croyaient qu'ils avaient l'obligation morale et légale de le faire.

Toutefois, pendant la rafle des années soixante, trop peu de considération a été accordée au fait que les enfants autochtones faisaient partie de communautés possédant de riches traditions, ainsi qu'une histoire et une culture qui leur sont propres.

Certains enfants autochtones ont donc été enlevés de leur famille et de leur communauté, les séparant, par la même occasion, de leur culture et de leurs traditions.

Malgré les bonnes intentions des nombreuses familles d'accueil ou familles d'adoption, un trop grand nombre d'enfants se sont retrouvés pris entre deux mondes.

Ces enfants étaient en quelque sorte perdus, ne sachant trop qui ils étaient et quelles étaient leurs racines.

Les conséquences de cette rafle sont encore ressenties de nos jours par les personnes et les familles concernées.

Les enfants touchés par la rafle des années soixante sont maintenant des adultes et nous avons entendu leurs témoignages au cours des derniers mois.

C'est avec humilité et reconnaissance que nous avons écouté les récits dont ils ont bien voulu nous faire part.

En partenariat avec notre gouvernement, la Sixties Scoop Indigenous Society of Saskatchewan a organisé des cercles de partage dans six localités – Meadow Lake, North Battleford, Prince Albert, Saskatoon, Fort Qu'Appelle et Regina. Plus de 200 survivants y ont participé ou ont soumis leur témoignage en ligne, et nous sommes reconnaissants de leur franchise et de leur courage qui ont été une véritable inspiration.

Grâce à ces courageuses personnes, nous comprenons mieux ce qui s'est produit pendant les années soixante.

Nous avons fait un pas important dans la sensibilisation du public grâce à ce partenariat.

Et nous serons heureux de maintenir un dialogue continu avec ceux qui ont été, avec leur famille, victimes de la rafle des années soixante . . . tout en œuvrant à d'autres initiatives en cours au sein de notre gouvernement et dans nos établissements d'enseignement . . . comme l'introduction dans la province, de programmes d'études qui permettront une compréhension plus approfondie de l'histoire, des traditions et des valeurs des peuples autochtones.

De nos jours, en Saskatchewan, nous sommes plus informés que jamais de notre histoire.

Nous assistons à une prise de conscience croissante des erreurs passées et des raisons pour lesquelles nous nous devons de reconnaître la souffrance de ceux qui ont pu en être affectés.

Nous avons appris que certains survivants ont demandé leur dossier historique personnel au ministère des Services sociaux afin d'en savoir plus sur eux-mêmes : qui ils sont, d'où ils viennent, quelles étaient leur famille et leur communauté.

Nous avons œuvré afin de répondre à ces demandes et nous nous sommes engagés à continuer à le faire, à l'avenir.

Des ministres de notre gouvernement et des députés provinciaux ont participé à tous les cercles de partage.

De plus, le vice-premier ministre Gordon Wyant, le ministre des Services sociaux, Paul Merriman et le ministre responsable des affaires des Premières Nations, des Métis et du Nord, Warren Kaeding, ont rencontré, à de nombreuses occasions, des survivants de la rafle.

J'ai eu, moi-même, ainsi que tous les membres du caucus, le grand privilège de rencontrer les membres de l'Association.

Dans nos conversations . . . et dans les témoignages en ligne . . . les conséquences de la rafle ont été exposées en détail.

Un des survivants nous a dit « Quand j'étais enfant, j'ai été emporté et placé en foyer d'accueil où j'ai été maltraité. C'est probablement pourquoi j'ai tant de colère . . . toutes ces choses me reviennent à l'esprit. J'essaie de ne pas y penser, mais c'est toujours là. Je ne sais pas comment en guérir. »

Dans son témoignage, une autre victime disait qu'elle s'enfuyait constamment des foyers d'accueil pour retourner dans sa famille, mais qu'elle était chaque fois rattrapée et placée dans un autre foyer d'accueil.

Elle disait : « Mon sentiment de sécurité était toujours temporaire. Je ne connaissais ni frère ni sœur. J'ai rencontré beaucoup de gens qui m'ont mal influencée et j'ai commencé à vivre la vie de gang. »

Un autre de ces survivants, revenu dans sa communauté nous a dit : « Je ne savais pas si j'étais blanc ou autochtone. Les gens de ma communauté d'origine ne savaient pas qui j'étais. J'avais cru tout ce temps-là que j'étais un petit blanc. »

Il est difficile pour la plupart d'entre nous de concevoir ce qu'ont souffert ces victimes de la rafle des années soixante.

Et pour ma part, je ne le prétends pas.

Mais je peux toutefois affirmer que...

Dans notre province, nous ne sommes aussi fort que le sont nos familles et nos communautés.

Famille et communauté . . . sont nos institutions fondamentales . . . et pierre angulaire d'une Saskatchewan forte.

Nous avons manqué à nos responsabilités envers les survivants qui se sont exprimés dans ces cercles de partage ainsi qu'envers tant d'autres.

Nous avons manqué à nos responsabilités envers leurs familles.

Envers leurs communautés.

Nous avons manqué, tout court, à nos responsabilités.

Au nom du gouvernement de la Saskatchewan . . . au nom des citoyens de la Saskatchewan . . . Je me présente aujourd'hui devant vous, pour vous présenter nos excuses et pour vous dire que nous sommes désolés de ce qui s'est produit.

Nous sommes désolés de la douleur et de la peine endurée.

Nous sommes désolés de la perte de votre langue et de votre culture.

Et nous sommes désolés pour tous ceux qui ont perdu contact avec leur famille.

Rien de ce que nous pouvons vous offrir ne peut vraiment remplacer ce que vous avez perdu.

Ce dont nous pouvons toutefois vous assurer, et cela de la façon la plus solennelle, est que les politiques de notre gouvernement ont changé.

Et qu'elles continuent de changer.

Bien qu'il y ait encore, aujourd'hui, trop d'enfants métis ou des Premières Nations en maison d'accueil, nous collaborons avec 17 organismes de services aux enfants et aux familles des Premières Nations afin de fournir des services d'aide à l'enfance, culturellement appropriés, aux enfants vulnérables dans plus de soixante de leurs collectivités.

Autant que possible, nous gardons les familles unies.

Nous avons renforcé nos soutiens permettant de maintenir les relations familiales et culturelles.

En cas d'adoption, nous faisons notre possible pour que les frères et sœurs ne soient pas séparés.

Nous œuvrons activement à la recherche de familles d'accueil parmi les Premières Nations et les Métis.

Et nous donnons une formation culturelle aux familles d'accueil non autochtones.

Notre préférence . . . notre but . . . est de n'avoir aucune prise en charge d'enfant par les Services sociaux.

Les enfants doivent être élevés par leur famille, dans leur communauté.

Et c'est pour cela que nous apportons tout notre appui aux peuples autochtones afin de renforcer les familles autochtones . . .

Au moyen de programmes culturels, de programmes d'emploi, d'éducation et de santé . . . souvent offerts en partenariat avec des organismes des Premières Nations et des Métis . . .

Nous avons accru notre soutien aux programmes d'éducation de base, offerts aux adultes, dans les réserves et hors réserve.

Nous avons également augmenté le financement du Saskatchewan Indian Institute of Technologies et nous avons établi de solides partenariats avec l'Université des Premières Nations du Canada et l'Institut Gabriel Dumont.

Dans notre système de soins de santé, les programmes culturels de soutien pour Autochtones sont en expansion, ainsi qu'un plus grand accès aux Aînés et aux guérisseurs.

Cette année, en Saskatchewan, nous renforcerons les programmes de traitement de la toxicomanie en ajoutant de nouvelles places et en augmentant les formations pour les conseillers.

Mesdames et messieurs, il existe actuellement, dans la province, un effort sincère et concerté de soutien pour appuyer et encourager les personnes en difficulté, dont nos amis et voisins faisant toujours face aux conséquences de la rafle des années soixante.

Toute personne en difficulté dans notre province . . .

Toute personne vulnérable . . .

Toute personne qui souffre et qui fait face à une détresse physique ou émotionnelle dans notre province mérite notre aide et notre soutien.

En tant que même et unique communauté saskatchewanaise, nous devons nous soutenir et nous entraider.

Je pense que de nos jours, des progrès sont réalisés dans de nombreux domaines, mais nous savons qu'il y a encore beaucoup à faire.

Le chemin sera encore long.

Mon espoir le plus sincère est que nous puissions le faire ensemble.

Je vais donc conclure par ce que j'ai exprimé plus tôt : ma gratitude la plus vive aux survivants de la rafle.

Nous avons tellement appris de vous ces derniers mois et dernières années.  
Vous avez éclairé la voie de l'avenir par votre courage et chacun de vos témoignages.

Et je peux vous assurer, dès aujourd'hui, que nous honorerons et respecterons vos dures expériences.

Ce que vous avez vécu sera notre leçon.

Et nous continuerons de dialoguer avec vous.

Bien que nous ne puissions jamais réellement effacer cette faute, je crois que nous pourrons aller de l'avant, dans un esprit ouvert et un but commun.

Ensemble, nous pouvons construire une province plus fraternelle.

Ensemble, nous pouvons construire une province plus respectueuse.

Ensemble, nous pouvons construire une province plus forte . . . pour nos enfants . . . et pour les générations à venir.

Merci!